

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Les désagréments de Derrière-l'ENS

COMME plusieurs quartiers de Libreville, la zone dite Épicierie, située derrière l'École normale supérieure (ENS), dans le premier arrondissement, n'est pas épargnée par les pluies qui s'abatent actuellement sur la capitale gabonaise. La voie pour y accéder s'est fortement dégradée, au grand désarroi des transporteurs et des riverains. Constat.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

LA saison des pluies est effective à Libreville depuis quelques semaines déjà, avec son lot de désagréments dans plusieurs quartiers. C'est le cas de la zone dite Épicierie, derrière l'École normale supérieure (ENS) où les automobilistes ont commencé à se plaindre de l'état piteux de la voie. "Les premières pluies causent à nouveau des dégâts sur la seule voie d'accès au quartier", constate Wilfried, un habitant du coin. Il déplore cette situation qui provoque régulièrement des pannes à son véhicule : "Là, il faut s'attendre à des pannes encore. Surtout des amortisseurs, des silentblocs et bien d'autres pièces, qu'il faut changer à tout moment". Des pannes, il y en a et il y en aura encore pour les automobilistes qui fréquentent la zone. En effet, cette artère non goudronnée s'est considérablement dégradée. De part et d'autre de celle-ci, des nids-de-poule ont fait irruption. Avec les grandes averses qui ne cessent de tomber sur Libreville, ces crevasses ne font que prendre de l'ampleur, au point de devenir de véritables bourbiers.

"Vous voyez ces mares-là ! Lorsque vous les franchissez, tout le bas de la voiture est complètement plongé dans l'eau", indique Adolph. Il ajoute : "tous les jours, ma voiture tombe en panne. Soit ce sont les cardans,



Des flaques d'eau le long de la voie : la situation de Derrière-l'ENS en saison des pluies n'est guère reluisante.

soit c'est le parallélisme. En tout cas, tout le bas de la voiture est souvent endommagé. Tout cela, à cause du mauvais état de la route. En plus des trous qui se sont transformés en mares géantes, cette voie est également cabossée depuis longtemps. Elle n'a jamais fait l'objet d'un réaménagement. Si bien qu'avec la saison des pluies, elle va se dégrader de plus belle".

Tout le monde en subit les conséquences, clandos comme propriétaires de véhicules. "Avec ça, on n'arrive pas à faire des économies. Tu travailles toute la journée, le peu que tu gagnes, tu es contraint d'aller faire des réparations".

"Avec ça, on n'arrive pas à faire des économies. Tu travailles toute la journée, le peu que tu gagnes, tu es contraint d'aller faire des réparations".

gagnes, tu es contraint d'aller faire des réparations. D'autant plus que nos recettes journalières n'excèdent pas 10 000 francs", raconte Ancien, transporteur assurant la desserte sur l'axe UOB-Derrière-l'ENS. Occupant parfois toute la largeur de la voie, les nids-de-poule constituent un handicap même pour les piétons. "Ici, lorsqu'il pleut, je porte une tenue adaptée pour affronter la boue. Car même étant dans le clando, parfois tu te mouilles

ou tu te retrouves dans la boue", raconte Desy.

Le mauvais état de la voie de communication est également handicapant pour les élèves se rendant à l'école, tant plusieurs d'entre eux empruntent les clandos. En effet, à chaque forte intempérie, les petits véhicules ne peuvent pas circuler à cause du niveau élevé d'eau. Elles "sont obligées de garer et d'attendre que le niveau de l'eau baisse. Surtout que même étant dans la voiture, l'eau des

mares s'infiltré par le bas, et les pieds des occupants se retrouvent trempés. Étant entendu que les bas de caisse de toutes ces voitures sont presque troués", renseigne un usager. Selon lui, il vaut mieux "avoir un véhicule 4X4 pour amener l'enfant à l'école, à défaut de prévoir une paire de bottes pour lui éviter de tremper les pieds dans l'eau. Sinon, il n'y va pas ou alors il arrive en retard, le temps d'attendre que le niveau d'eau baisse"...

Des cercueils roulants

CNB
Libreville/Gabon

LES véhicules desservant l'itinéraire UOB-derrière l'ENS sont quasiment tous dans un état pitoyable. "Comme vous pouvez le constater, la plupart de ces clandos sont devenus

des cercueils roulants. Or, quand certains d'entre eux commencent à mener cette activité, la voiture est en bon état. Il suffit souvent de quelques semaines seulement pour que tout soit endommagé", à cause du mauvais état de la route, souligne Lynda.

Ces automobiles ont pour la

plupart des carrosseries complètement abîmées. "Parfois, c'est la portière qui ne se ferme pas bien. Ailleurs, c'est le bas de caisse qui touche le sol ou des vitres qui sont cassées ou qui ne fonctionnent pratiquement plus. Et lorsqu'il pleut, évidemment, on se mouille", s'indigne Paul.